Vallée borgne et massif de l’Aigoual

Cévennes

Paysages Salidès (© Nathalie Thomas)

Une boucle magique par la diversité des paysages : vallée Française et vallée Borgne avec des paysages cévenols, massif de l'Aigoual avec les gorges du Tapoul jusqu'à Cabrillac puis le magnifique col de Salidès.

Infos pratiques

Pratique : A vélo

Durée : 5 h

Longueur : 77.9 km

Dénivelé positif : 2744 m

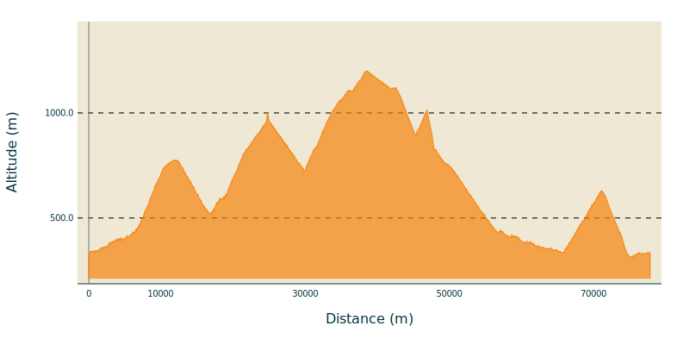
Difficulté : Difficile

Type : Boucle

Itinéraire

Départ : Ste Croix Vallée Française
Arrivée : Ste Croix Vallée Française
Communes : 1. Sainte-Croix-Vallée-Française
2. Molezon
3. Gabriac
4. Le Pompidou
5. Saint-André-de-Valborgne
6. Bassurels
7. Rousses
8. Saumane
9. Moissac-Vallée-Française

Profil altimétrique

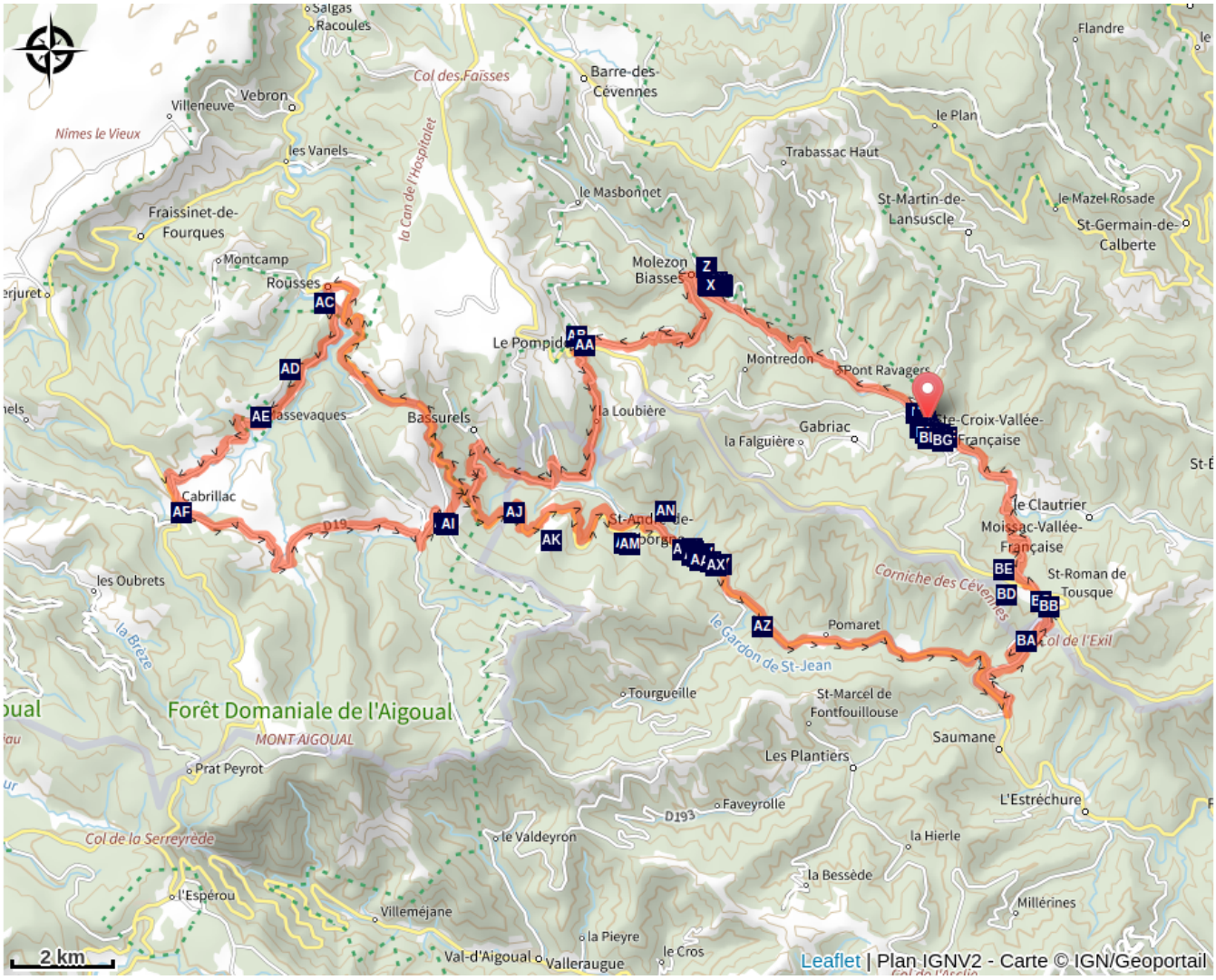


Altitude min 313 m Altitude max 1201 m

Une boucle entre vallées et cols qui saura vous procurer beaucoup de plaisirs mais qui demandera un certain effort pour passer les cols et rejoindre le col de Salidès.

Variante plus courte : On peut raccourcir en enlevant la boucle du Col de Salidès (du Pompidou et Bassurels, rejoindre directement St André Valborgne), ce qui ramène à une boucle entre la partie haute de la vallée borgne et celle de la vallée française.

Sur votre route...



Métiers d'alors (A)
Polyvalence (B)
Banquet républicain (C)
Religions et frênette (D)
Boucher négociant (E)
La vigne (F)
Procureur (G)
Du mûrier à la soie (H)
Architecture de la tour (I)
Hypothèse de la tour à signaux (J)
Revenus de la terre et redevances (K)
Abandon du site (L)
Un four (M)
Défendre et affirmer son autorité (N)

Toutes les informations pratiques

⚠ Recommandations

Attention au dénivelé positif.

Avant de vous engager sur un circuit, vérifiez qu'il est adapté à votre activité et à votre niveau. Respectez le code de la route et les autres usagers ; contrôlez votre vitesse et trajectoire. Faites en sorte d'être vus et, en groupe, privilégiez la file indienne. N'oubliez pas que le temps change vite en montagne. Pensez à emporter de l'eau en quantité suffisante. Bonne route !

Itinéraire non balisé

Comment venir ?

Accès routier

De St Jean du Gard, le mieux est de récupérer le tracé à St Roman de Tousque sur la Corniche des Cévennes D9.

De Florac, récupérer le tracé au Pompidou sur la Corniche des Cévennes D9.

Parking conseillé

Dans le village

Source

CC des Cévennes au Mont Lozère

http://www.cevennes-mont-lozere.fr/

Département de la Lozère

https://www.lozere.fr

Parc national des Cévennes

http://www.cevennes-parcnational.fr/

Sur votre route...

Métiers d'alors (A)

Balise n° 14
Le village voyait passer au fil des saisons « le pelharot », ramasseur de peaux de lapins, le « cadiéraïre » qui fabriquait et réparait les chaises, l'« estamaïre » qui faisait fondre l'étain pour étamer les couverts. Un couple de colporteurs aux valises remplies de dentelles, mercerie et linge de maison élisait domicile à l'hôtel, le temps de sillonner à pied les campagnes environnantes. Autre figure emblématique de cette époque, le docteur Atger se rendait à cheval chez les malades éloignés. Afin de retenir le médecin, le conseil municipal, en 1920, lui avait voté une dotation annuelle de 350 francs.

Attribution : © Mémoire vivante

Polyvalence (B)

Balise n° 15
La polyvalence était monnaie courante et si on allait au bistrot, ce n'était pas toujours pour y boire un coup mais aussi pour se faire raser ou couper les cheveux, ou pour la réparation de son vélo.

Attribution : © Mémoire vivante

Banquet républicain (C)

Balise n° 21
Le château de Sainte-Croix était la résidence des seigneurs de Gabriac. Il fut racheté en 1892 par la municipalité qui y installa l’école et la mairie.
Annie raconte : « Pendant la récréation, les filles lavaient les vitres. On devait confectionner les chiffons pour essuyer les tableaux avec les vieilles chaussettes de l’instituteur. »

Attribution : © Mémoire vivante

Religions et frênette (D)

Balise n°20
Cette vallée, héritière d'un passé ancré dans le protestantisme, a toujours compté une communauté catholique regroupée autour des paroisses de Sainte-Croix et Saint-Etienne-Vallée-Française. A cette époque les religions cohabitaient en bonne intelligence. Cependant, les mariages mixtes, peu fréquents, exigeaient la conversion au catholicisme.
Rémi raconte : « L’abbé nous a fait boire quelque chose dans un verre, il nous a dit : ça, c’est de la frênette. ». La frênette est une boisson fermentée préparée à base de feuilles de frêne. La fermentation se faisait grâce au miellat des pucerons sur les feuilles.

Attribution : © Mémoire vivante

Boucher négociant (E)

Balise n° 16
Le boucher local, qui était aussi négociant, assurait aussi l'abattage quand il avait le temps. Deux bouchers ambulants passaient tous les 15 jours au village.

Attribution : © Mémoire vivante

La vigne (F)

Balise n° 17
À cette époque, tous les bancels étaient cultivés. Les vignes en occupaient une grande partie, en rangées bien alignées et bien entretenues au bigot. Le bigot, pioche à 2 becs, était l'outil favori du paysan pour le travail de ses terres. Il était régulièrement rechaussé c’est à dire rallongé par apport de métal à la forge par le maréchal ferrant. Au bord des murs étaient plantés des treilles et des « cabayous » (espaliers), afin de profiter du moindre carré de terre. Les raisins étaient récoltés pour faire le vin.

Attribution : © Mémoire vivante

Procureur (G)

Balise n° 18

Attribution : © Mémoire vivante

Du mûrier à la soie (H)

Balise n° 19
Toute maison à vocation agricole avait sa magnanerie, souvent tout un étage, où l'on élevait les vers à soie. Les mûriers, blancs ou noirs, procuraient la feuille, seule nourriture des chenilles jusqu'au stade du cocon. Ce dernier est un seul fil de soie qui enferme la chenille pendant son stade de chrysalide. Le papillon, à sa naissance, troue le cocon pour s'en évader. Pour l’utilisation en filature, la nymphe doit être étouffée afin que le fil ne soit pas coupé pour pouvoir être dévidé. Le travail dans la filature consiste à dévider les longs fils des cocons pour en faire des écheveaux de soie.

Attribution : © Mémoire vivante

Architecture de la tour (I)

Balise n° 10
Sur la façade, outre des meurtrières et une fenêtre, s’ouvre une série de deux fois deux trous : emplacement probable d’une galerie en bois (hourd) construite en encorbellement pour surplomber l’accès. A l’intérieur, au premier étage, la taille des ouvertures laisse à penser qu’il s’agissait, malgré un espace restreint, d’un lieu d’habitation (l’étage « noble »). Au dernier niveau, le départ de la voûte est souligné par une corniche décorative, exacte réplique de celle aménagée dans le donjon de la Garde-Guérin. Le toit à deux pentes correspond au modèle le plus fréquent pour ce type d’édifice. La tour crénelée en terrasse est une mode de restauration de la fin du XIXe siècle (Romantisme).

Hypothèse de la tour à signaux (J)

La tour du Canourgue est présentée parfois comme une “tour à signaux” sur le modèle des tours situées près du littoral qui permettaient de surveiller l’éventuelle arrivée des “Barbaresques”. Cette sorte de « phare » permettait de communiquer par le moyen de feux. Un tel dispositif supposait une organisation commune et une solidarité entre les seigneuries. Ce n’est pas exactement le cas de figure le plus fréquent dans les Cévennes entre les XIe et XIVe siècles où alliances, contre-alliances et conflits se succèdent. Si on a pu utiliser la tour du Canourgue pour émettre des signaux, ce n’est manifestement pas sa fonction première et cela n’est pas encore attesté par les textes.

Revenus de la terre et redevances (K)

Balise n° 8
Les seigneurs du Canourgue devaient vivre des revenus de leurs terres c’est à dire des redevances versées par les paysans qui cultivaient les terres du domaine. Ces redevances étaient surtout perçues en nature : châtaignes, seigle (cultivé sous les châtaigniers), fruits (noix, prunes...), en vin (peu) et produits de l’élevage (essentiellement du porc). Une fois l’an, à date fixe, ces paysans qui vivaient dans les différents mas de la vallée passaient ici pour apporter les redevances dues. Certains d’entre eux cultivaient les terrasses proches du château et habitaient (parmi d’autres corps de métiers) le village construit à ses pieds.

Abandon du site (L)

Le site est abandonné au XIVe siècle, période de troubles généralisés : guerre de Cent Ans, peste noire, famine, affaiblissement démographique, désertion des hameaux… Le paysage lui-même retranscrit ce reflux du peuplement de la campagne française : de larges étendues défrichées et cultivées sont abandonnées et reconquises par la forêt. Mais à la fin du XIVe siècle, un mouvement inverse s’amorce et se traduit en particulier par une recherche d’habitat plus confortable, d’accès plus facile, où le caractère défensif du site n’est plus un critère incontournable. C’est à cette époque que le château du Canourgue et celui de Calberte sont abandonnés.

Un four (M)

Balise n° 9
Au débouché de l’escalier du côté de la vallée s’élevait un bâtiment partiellement en surplomb. Au sol, dans un emplacement taillé en creux, se trouve une meule de moulin (en grès) bloquée dans son socle par un assemblage de dallettes de schiste disposées de chant. Il s’agit probablement d’un ré-emploi comme sole de four mais les recherches n’ont pas permis d’y voir une destination très claire : four à pain ? four destiné à d’autres usages ?

Défendre et affirmer son autorité (N)

Balise n° 7
À cet endroit se trouvait un bâtiment carré qui commandait l’accès à la tour. Entre l’escalier et la porte d’entrée de la tour, des murs en chicane et un corridor étroit, entrecoupé de portes, renforçaient la défense du donjon. La capacité défensive ne doit pas être surestimée : une dizaine de personnes pouvait assurément prendre le site... Bien qu’il s’agisse d’un ouvrage de défense, il permettait surtout aux seigneurs d’imposer leur autorité de manière symbolique. Mais il s’agit aussi d’une “demeure” seigneuriale. Sans connaissance précise pour la tour du Canourgue, mais en comparaison avec d’autres sites semblables on estime que 20 à 30 personnes vivaient à l’intérieur.